

Eveil à la maison paysanne, 4^e chapitre

LES VOLUMES DES MAISONS

Ce document peut-être librement utilisé et diffusé, à l'exclusion de tout usage lucratif

© Jean-Yves Chauvet mars 2012

Le volume de la maison lui donne sa forme et contribue à sa typologie. Il résulte de son plan, de son orientation en façade ou en pignon, de ses élévations, de la pente et de la forme de son toit. Certains volumes sont simples, d'autres ont été aménagés par l'ajout d'appentis, d'autres encore se présentent de façon complexe ou composée. Cette grande variété de formes témoigne du génie créatif des constructeurs de maisons paysannes.



Saint-Eloy-les-Tuileries, la Rivière (Corrèze), 1996. Surprenant volume que celui de la grange ovoïde du Limousin. Son plan n'est pas parfaitement ovalaire puisque les façades sont parallèles mais les pignons sont remplacés par des absides. Ces granges, devenues très rares, se découvrent ponctuellement sur la frontière entre les départements de la Corrèze et de la Dordogne, à l'ouest de Lanouaille.

La volumétrie et la typologie des maisons sont étroitement liées puisque le volume modèle le type et que celui-ci offre à la maison sa reconnaissance régionale ou locale. Ainsi, la maison quadrangulaire, à maçonnerie basse, surmontée d'une toiture à forte pente, dont les quatre pans sont élégamment rompus par un coyau prenant haut sur les chevrons, s'attache à un modèle de maison périgourdine. Alors que le volume de grande longueur, mais de largeur étroite et surmonté d'un toit plat, identifie parfaitement la maison charentaise.



Ajat, le Puy (Dordogne), 1992



Saint-Coutant l'Âge (Charente), 1988

Un volume de maison peut s'interpréter en terme de silhouette que le regard saisit en faisant d'abord abstraction des organes, des textures et des couleurs de la maison. Il se conçoit comme un assemblage spatial de lignes horizontales, verticales et obliques dont la dynamique offre une impression immédiate et génère, le plus souvent, un sentiment d'harmonie et de justes proportions. On peut également parler en terme de plastique architecturale par laquelle la maison exerce un certain mouvement tout en restant éternellement ancrée sur son site. A ce titre, les volumes de maisons ont un élan.



Environs de Viens (Vaucluse), 1993, remarquable fusion de deux volumes de logis.

Par nature, un volume est extérieur mais on peut suggérer une idée de volume intérieur, forcément composé puisqu'il se décline, lui, de pièce en pièce sans pouvoir être perceptible dans sa totalité. Tandis que le volume extérieur s'offre au premier regard dans son entier, du moins en fonction du côté par lequel on le regarde. La dissymétrie de formes de la plupart des maisons paysannes, entre leurs façades respectives et leurs pignons, en modifie les volumes selon qu'on les observe par l'avant, par l'arrière ou par les côtés.



Champagny (Jura), 2001, ce volume simple et typique est dynamisé par un toit pentu, à quatre pans, qui le rend familier et reconnaissable.



Vue de son pignon, la maison acquiert une autre volumétrie. Son allure paraît d'autant plus nouvelle qu'elle possède deux logis et que ce pignon prend dès lors une apparence de façade.

Un volume peut se décrire par ses dimensions et par les rapports établis dans l'espace entre l'ensemble des surfaces, verticales et obliques visibles de la maison. Les différents éléments du volume se définissent par leurs masses, leurs largeurs, leurs élévations, et trouvent leur achèvement dans la pente du toit qui les rend dynamiques. Ce sont en effet les lignes de vision obliques qui produisent une impression de mouvement. Les lignes verticales offrent une impression d'élévation, les lignes horizontales apportent une stabilité visuelle à ce volume. Par la globalité de son volume et par le détail de ses façades et pignons, une maison se prête à la même lecture artistique qu'une peinture ou une photo.

Les volumes des maisons ont dans l'ensemble évolué dans le temps en se diversifiant et en prenant des proportions plus grandes, notamment par l'acquisition d'étages habités. Il convient donc d'étudier la façon dont ont pu se complexifier les volumes d'un type de maison donné à partir de l'augmentation des dimensions des maisons et de l'ajout de volumes annexes. En Provence, par exemple, les volumes ont fini par devenir complexes. On qualifie d'ailleurs la maison provençale de maison complexe mais elle n'est pas la seule.



*Flaujac-gare
(Lot),
ce volume
simple est
devenu
complexe
avec l'ajout
d'appentis
en travers
et en longueur.*



*Région de
Montsalier
(Alpes-de-
Haute-
Provence).
La maison
provençale est
souvent
constituée de
demi volumes
accolés dos à
dos, comme on
le voit sur la
gauche.*

Un volume se détache du relief environnant de la maison qui le met en valeur mais il arrive qu'il s'intègre à lui quand celui-ci prend une certaine pente. Le volume s'enterre alors partiellement sur l'arrière et sa base prend de l'inclinaison. La maison gagne de cette façon deux hauteurs : un niveau sur l'arrière et deux, ou plus, sur l'avant. Il arrive qu'elle anticipe son intégration à la pente en superposant ses niveaux de façon à disposer de deux plains pieds, à l'avant, pour le logis et l'écurie, à l'arrière, en pignon et souvent en façade avant, pour la grange. Comme la déclivité du terrain n'est pas suffisante, on accède à celle-ci par un pont de grange, levade ou montade, qui n'est qu'une rampe de terre artificielle.



Cimeteret (Savoie), 2000, la pente absorbe une partie du volume de la maison.

A quoi tient cet effet d'harmonie, ce sentiment de justes proportions ? Sans doute à des rapports particulièrement équilibrés entre les différentes dimensions d'une volume. Ils s'établissent souvent selon un rapport un tiers/deux tiers, qui est proche du Nombre d'Or. La seule façon de percer ce mystère consisterait à conduire des études de métrologie sur les différents types de maisons, la métrologie représentant la science des mesures. Ce que nous ne pourrions par contre certainement jamais savoir, c'est la façon dont s'établissait la transmission des modèles, des savoir-faire et du bon goût. Les dimensions des volumes de maisons venaient, sous l'Ancien Régime, de mesures locales particulièrement nombreuses. Elles se sont vraisemblablement modifiées, après la Révolution, avec l'adoption du système métrique universel. Ce phénomène est mal connu.

Les volumes des maisons isolées sont indépendants et entiers et se limitent aux quatre côtés de la maison. Le volume le plus simple qui puisse exister provient de l'élévation de deux façades et de deux pignons à partir d'une surface de sol, plus souvent rectangulaire que carrée. Sur ce volume parallélépipédique, un toit, de pente variable, est soit posé sur des triangles de pignons, soit coupé et adouci par une ou deux croupes ou demi croupes. La présence de ces pans de toitures secondaires suffit à modifier la nature et l'expression du volume.

Ces volumes primaires sont rarement nus, ils ne sont pas lisses et comportent des éléments qui leur confèrent du relief, principalement des cheminées, des lucarnes et des débords de toiture qui peuvent prendre le caractère d'auvents. En règle générale, ces volumes se chargent d'appendices qui leur donnent une dynamique plus forte, en particulier quand ils leur confèrent une certaine asymétrie. Le plus souvent, c'est un appentis, porcherie ou four à pain, qui s'appuie sur l'un des pignons. Ou bien, c'est le toit qui descend sur l'arrière plus bas que sur l'avant au moins sur une partie de sa longueur. Les appentis sur la façade avant sont rares ; ils ne s'observent guère qu'en Alsace bossue, avec les schopfs.

*Ternay (Loir-et-Cher), 1988.
Volume simple, en longueur,
Complété par un appentis –
une porcherie - sur la droite. La
simple présence de la cheminée
oriente ce volume.*



*Berg (Bas-Rhin), 2002, le schopf, ou
schopp, de l'Alsace bossue, est un
appentis porté sur la façade avant, en
avant du corps d'exploitation. Répété
de façade en façade, il engendre un
phénomène de volume collectif.*

Les ajouts de volumes secondaires sur les volumes principaux peuvent prendre d'importantes proportions en présence, par exemple, de pigeonnier ou d'escalier-tour qui représentaient, avant la Révolution, un signe reconnaissable de noblesse. Au XIXe siècle, certaines régions se sont couramment dotées de pigeonniers. Les escaliers extérieurs, qui donnent un relief particulier aux volumes, s'identifient régionalement mais ils sont liés à deux activités agricoles distinctes : l'élevage ovin et la viticulture. Dans ces deux cas, la maison se dispose en hauteur avec la bergerie ou le cellier au rez-de-chaussée, le logis à l'étage et le grenier sous le toit. Souvent, le volume de l'escalier se complète d'un auvent dont la toiture s'ajoute à celle du toit : ce sont notamment les bolets du Quercy.



Beaumat (Lot), 1997. Un pigeonnier massif s'élève à l'angle de cette maison dont le volume se complexifie grâce à un retour de toiture en équerre, une demi-croupe et deux cheminées.



Belmont-Sainte-Foy (Lot), 2004. Ce volume massif mais simple, avec un toit peu dynamique, gagne un certain relief de l'ajout d'un bolet, constitué d'un escalier extérieur et d'un auvent.

On parle de volumes saillants, par opposition aux volumes rentrants, engendrés par le recul d'une partie de la façade. Un tel retrait se produit généralement en présence de galeries d'étage, en Ardèche par exemple. Dans le Val de Mouthe, l'égout du toit reste aligné sur la partie la plus avancée de la façade si bien que le toit forme auvent au-dessus de la partie retrainante. Dans le haut Jura, c'est un débordement du pignon qui pousse le toit à former cet auvent, de telle sorte que la façade soit mieux protégée des éléments. Pour certaines maisons bressanes, la saillie des pignons conduit à soutenir le toit par des poteaux.

On peut dire que les volumes de ces maisons sont en partie constitués d'air, ce qui traduit le fait qu'avec certains types de maisons, en Ardèche notamment ou dans les Landes, avec l'auvent des maisons de maître, les galeries couvertes représentent de véritables pièces à vivre à l'extérieur quand la saison s'y prête. Ces lieux possèdent une fonction sociale forte.



Le Garn (Gard), 2001, avant corps constitué d'une galerie et de caves, plaqué sur le volume simple de la maison.



Boujeons (Doubs), 1998, retrait partiel de la façade à l'abri du pignon gauche.

Le volume de la maison se compose selon un certain rapport entre les hauteurs de façades et celles des toitures. Celle-ci peut être en retrait quand les pignons s'élèvent en pointe, ou se montrer enveloppante quand elle est rompue par des croupes ou des demi croupes. Rappelons que la croupe s'amorce à partir de l'égout des longs pans, elle se substitue donc à la totalité du triangle du pignon, tandis que la demi croupe ne le coupe que partiellement. La présence ou l'absence de croupes ou de demi croupes peut être une question d'époque, les pignons complets paraissant plus fréquents aux XIXe siècle. On a pu par ailleurs noter, comme en Lorraine, une évidente relation entre la présence d'une coupe ou demi croupe (pattes d'oie) et l'orientation cardinale du pignon. Ces questions mériteraient d'être plus largement fouillée à partir d'une cartographie et d'une chronologie des toitures.



Alberoché (Cantal), 1996. Admirable volume de toiture d'une grange étable dont les maçonneries se perdent, au-dessous, dans la pente. La croupe gauche descend plus bas que le long pan.

Un volume en toiture peut donc résulter d'une très grande hauteur de pignon, souvent associée à une forte raideur de pente et à une faible élévation des façades, ou venir d'une disposition de toit rompu par des croupes ou demi croupes, cette toiture se montrant d'autant plus couvrante que les pignons sont larges. L'effet de volume de toiture peut être accentué lorsque le relief reporte la maison en contrebas du point d'observation : les maçonneries disparaissent alors du regard.

Les volumes regroupés

Les maisons, ou les bâtiments ruraux, ne se présentent pas toujours seuls sur leurs sites. Elles ou ils s'accompagnent souvent de bâtiments associés, voire annexes, dans le cadre d'ensembles construits, isolés sous forme d'exploitation ou intégrés dans une agglomération : bourgs, villages ou hameaux. Les volumes de ces différents bâtiments s'organisent entre eux, ils se répondent visuellement, s'interpénètrent et s'articulent parfois. Ils jouent d'une composition d'ensemble, sur un plan architectural ou visuel.



Chérigneux (Loire), 1985, volumes regroupés autour d'une cour fermée. Ensemble typique, en pisé, au pied des Monts du Forez.

Ces volumes peuvent être solidaires, en longueur, en équerre ou en carré, et se fermer alors autour d'une cour d'exploitation agricole. Ils peuvent au contraire se mettre simplement en correspondance en se montrant proches les uns des autres, sans être jointifs. C'est le cas des logis et des bâtiments agricoles réunis autour d'une cour ouverte. Leur cohésion n'est alors pas architecturale mais visuelle, en fonction du point de vue qui conduira à ce qu'ils paraissent se souder ou se dissocier. Il en va de même pour les maisons de village ou de hameau non mitoyennes, chaque angle d'observation assurant une sorte de reconstruction architecturale. Les effets de distance jouent également sur celle-ci ; vus de plus loin, des bâtiments détachés paraîtront mieux soudés.

Les volumes en pignon

Parlons d'abord d'une particularité très franc-comtoise, surtout observable en Haute-Saône : le « pignon retourné » ou la « maison à trois pignons ». Il s'agit d'une forme de maison à pavillon, également très locale, le logis faisant saillie sur la façade en engendrant un volume en équerre. Ce pavillon dispose de sa propre toiture, avec un pignon perpendiculaire à celle du corps principal de la maison ; l'une des façades de ce pavillon se présente dans la continuité du pignon de la maison, ce qui lui offre une surface appréciable. Quand ce pignon n'est pas saillant sur la façade de la maison, il s'aligne sur le plan de celle-ci en prolongeant le pignon naturel de la maison.



Chatenois-les-Bois (Haute-Saône), 1991, maisons jumelles à pignon retourné ou à trois pignons.

Cette disposition se retrouve très ponctuellement dans le pays basque et je l'ai observée, une fois seulement, sur le causse du Larzac. Aucune étude ne permet encore de savoir si ces pavillons en saillie sont ou non contemporains de la maison. Il faudrait pouvoir les dater et comparer les cadastres napoléoniens et modernes. On trouve quelques maisons à pavillon dans le département des Vosges mais aucune à trois pignons. Une étude conduite par Mireille-Bénédicte Bouvet et Jacques Guillaume a montré que certains de ces pavillons dataient de la construction de la maison et que d'autres lui avaient été rajoutés après coup¹.

¹ BOUVET Mireille-Bénédicte, GUILLAUME Jacques, "Statut social et architecture rurale: la ferme à pavillon de moyenne Moselle (Vosges)", in *Annales de la Société d'émulation du département des Vosges*, 1998, pp. 63-73.

Les véritables volumes de pignons sont ceux des maisons halles dont la charpente, constituée de couples de poteaux colossaux, divise le plan entre une nef centrale et des bas-côtés. Les halles et les anciennes granges dîmières adoptent bien sûr ce principe. Les maisons halles, également dites à pignon frontal, s'attachent particulièrement aux montagnes de l'est de la France, le haut Jura notamment et les deux Savoie, ainsi que dans une partie de l'Aquitaine, par exemple, la grande Lande, le Pays basque, le Béarn et la Guyenne. Le logis et son entrée se portent en pignon, généralement bien éclairés, et la partie centrale du pignon, entre les poteaux de la charpente, est fréquemment occupée par un auvent ou un espace central. Les chambres se disposent sur les côtés, les locaux agricoles à l'arrière. En montagne, la grange, souvent haute, est accessible par un pont de grange, comme les maisons auvergnates. Toutes les maisons de montagne partagent cette disposition..



Grand-Fontaine-Fournets (Doubs), 1989, maison du haut Doubs à pignon frontal, à double logis et double corps d'exploitation. Les deux granges hautes sont accessibles, à l'arrière, par deux ponts de grange. Les pignons habités sont donc toujours du côté le plus bas de la pente.